

Des communautés de savoirs au fondement de la multi-culturalité scientifique

Muriel Mambrini & Gaëll Mainguy,
Learning Planet Institute (LPI), Paris



17 février 2021

Mise en contexte

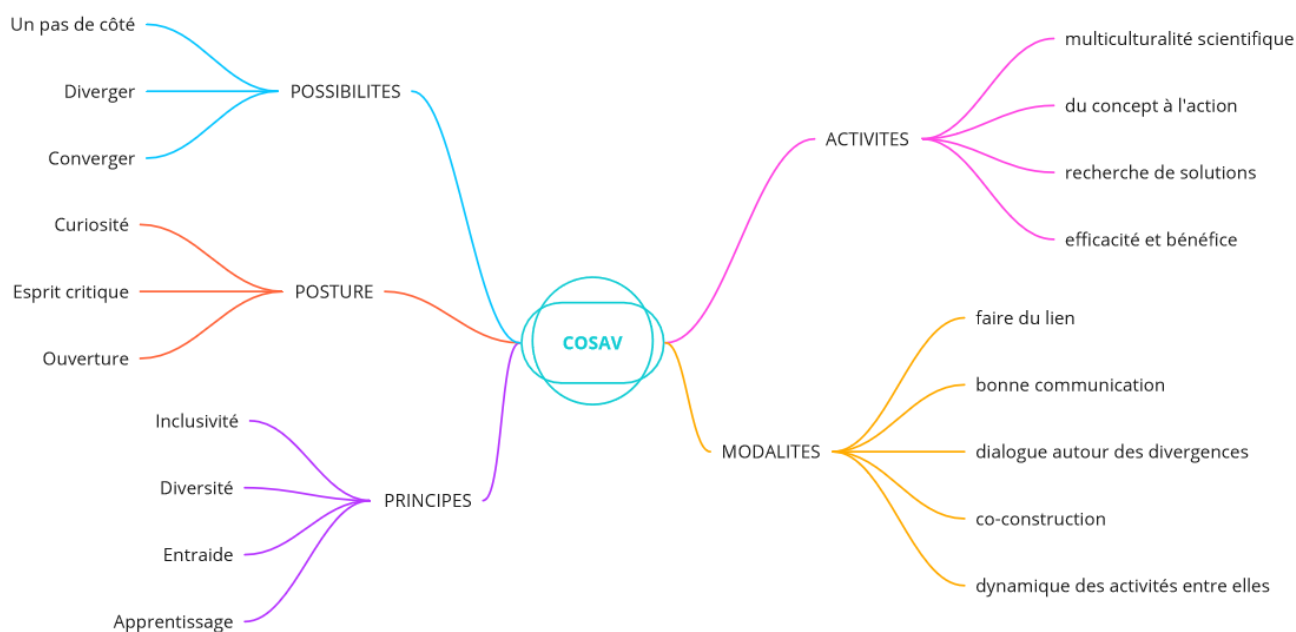
En tant qu'institut engagé pour une recherche qui développe, avec les pays du Sud, des solutions durables aux problèmes complexes auxquels ils font face, l'IRD a impulsé la création de neuf communautés de savoirs (CoSav). Héritières des « Programmes structurants interdisciplinaires et partenariaux », les CoSav rassemblent les agents des trois pôles de l'IRD (Science, Développement et Appui) afin de permettre une meilleure articulation des compétences des différents disciplines, services et métiers. Pour l'accompagner dans la mise en place de ces CoSav, l'IRD a établi un partenariat avec le *Learning Planet Institute*, un acteur pionnier dans le domaine de l'apprentissage et de l'intelligence collective au service des enjeux de durabilité.

Le choix d'un modèle de communauté

Dans un grand nombre de secteurs de la société, le concept de "communautés" (d'apprentissage, de pratiques, de savoirs) a émergé au cours des 30 dernières années. Il définit un groupe de personnes qui partagent une même préoccupation et qui, pour y répondre, échangent autour de leurs savoirs, savoir-faire et savoir-être, en transmettant leurs expériences et leurs connaissances. Ce mode de travail collaboratif s'avère particulièrement précieux à l'heure où les enjeux auxquels font face nos sociétés sont de plus en plus complexes (*wicked problems*) et nécessitent des approches inter- et transdisciplinaires. Le fonctionnement participatif des communautés souligne le rôle déterminant des schémas organisationnels et des attitudes qui sont encouragés au sein des groupes. De ces modalités communes de travail dépend la dynamique et l'évolution par « étapes » des communautés, et *in fine* leur succès dans la résolution de problèmes. A l'automne 2021, le *Learning Planet Institute* (LPI) a organisé avec l'IRD trois séminaires afin d'initier un dialogue et une réflexion permettant de co-construire une représentation partagée de ce qu'est une Communauté de Savoirs (CoSav), de la façon dont elle fonctionne et des actions futures garanties de son épanouissement et de sa capacité à répondre aux objectifs du développement durable. Les trois séminaires ont ainsi rassemblé des animateurs des CoSav autour de trois objectifs : i) repérer les valeurs des CoSav et faire état des activités pour les mettre en œuvre, ii) partager des pratiques réalisées et souhaitées sur l'animation de ces communautés et identifier de premières actions à mener, iii) concevoir des outils concrets de mise en œuvre.

Ce que sont les Communautés de Savoirs

Les communautés de savoirs de l'IRD sont des plateformes de « multi-culturalité scientifique » qui offrent un espace d'où émergent de nouveaux fronts de science et où sont co-construites des propositions concrètes et innovantes en réponse aux enjeux de la durabilité. Font communauté chercheurs, ingénieurs et techniciens de l'IRD, leurs partenaires des « Suds », privés, publics, ONG, qui se retrouvent autour d'un engagement commun sur l'un des 9 défis suivants : Biodiversité, Changement climatique, Géorressources et durabilité, Littoral et océans, Migrations, Sols et Terres, Systèmes alimentaires, One Health, Villes durables. Leurs modalités de travail reposent sur les principes suivants : i) favoriser l'inclusivité et la diversité, ii) privilégier l'entraide et la solidarité, iii) s'appuyer sur le développement des capacités d'écoute et des apprentissages. La vocation des CoSav est de co-construire avec efficacité des propositions allant du concept à l'action et de rechercher les solutions dont les contours ont été suffisamment précisés par la convergence des savoirs pour qu'elles puissent être rapidement implémentées et avoir un impact. Les communautés offrent la capacité de les tester (prototyper) et d'évaluer leur pertinence dans un délai raisonnable. Chemin faisant, les communautés développent des outils originaux de mise en jeu des connaissances, des modalités pour créer du lien entre acteurs académiques et non académiques et pour alimenter l'interface entre science et politique afin d'aider à la décision. Elles accompagnent également l'engagement des scientifiques, les sauts de paradigme et l'émergence de fronts de recherche transdisciplinaire. Elles devraient être bientôt en mesure de proposer de nouveaux indicateurs pour évaluer la recherche (interdisciplinarité, lien avec les sociétés, activités bas carbone...).



Exemple de carte mentale (mind map) issue des séminaires animés par le LPI sur les CoSav

Quelles activités pour « bâtir sur la multi-culturalité scientifique » ?

Les communautés de savoirs ont une vigilance particulière, elles doivent :

- Aider à générer de l’intelligence collective en trouvant les modalités pour libérer la parole de tous les « experts participant » et faciliter l’échange de points de vue avec l’échange des connaissances.
- Reconnaître les particularités des pratiques de recherche et de production des connaissances des différents experts en cherchant à apprécier la richesse scientifique de l’interdiscipline et de la transdiscipline et en se formant aux « savoirs de l’autre ». Les modalités pour ce faire vont du partage des expériences de terrain interdisciplinaires aux études de cas d’interdisciplinarité, à l’expérimentation d’autres pratiques de recherche. Un des critères marquant la capacité à bâtir sur la multi-culturalité scientifique est le changement de posture des chercheurs.
- Penser et élaborer des méthodologies inter et transdisciplinaires. Les communautés de savoirs mobilisent une diversité d’approches que l’on peut classer par niveau d’intégration des connaissances croissant. Il s’agit ainsi de : i) penser des recherches collaboratives inédites en partant de l’impact et élaborer le « chemin d’impact » ; ii) penser enjeux partagés et les types d’expertises à mobiliser (et à mieux connaître) pour y répondre ; iii) choisir un « commun de recherche », soit un objet contemporain (ou futur), soit un problème ; iv) être moteur d’un projet de recherche radicalement interdisciplinaire.

À retenir

Les communautés de savoirs déploient un éventail d’activités pour le partage des connaissances et la co-production de nouvelles propositions. Elles vont de « faire du lien » avec une « bonne communication » à de la co-construction entre disciplines et acteurs en passant par le partage des pratiques et des solutions, le développement de modes interactifs et le dialogue autour des divergences.